

The illustration is a dark, moody scene dominated by various shades of green. In the upper left, a large green frog is perched on a branch, looking towards the left. The background is filled with large, textured leaves. In the lower right, two small red ants are on a green, circular object that resembles a snail shell. The overall atmosphere is mysterious and naturalistic.

LA REINE DES FOURMIS A DISPARU

Fred Bernard / François Roca

Et hop ! En route pour visiter ce dédale mystérieux. Nous avons à peine quitté le lieu où les caisses sont entreposées que nous tombons sur une bande de cafards en vadrouille. Dégoûtants mais sympathiques, ils nous indiquent illico la salle où se trouvent tous les animaux exotiques. On dirait que la roue a tourné... Et si la chance nous souriait enfin !

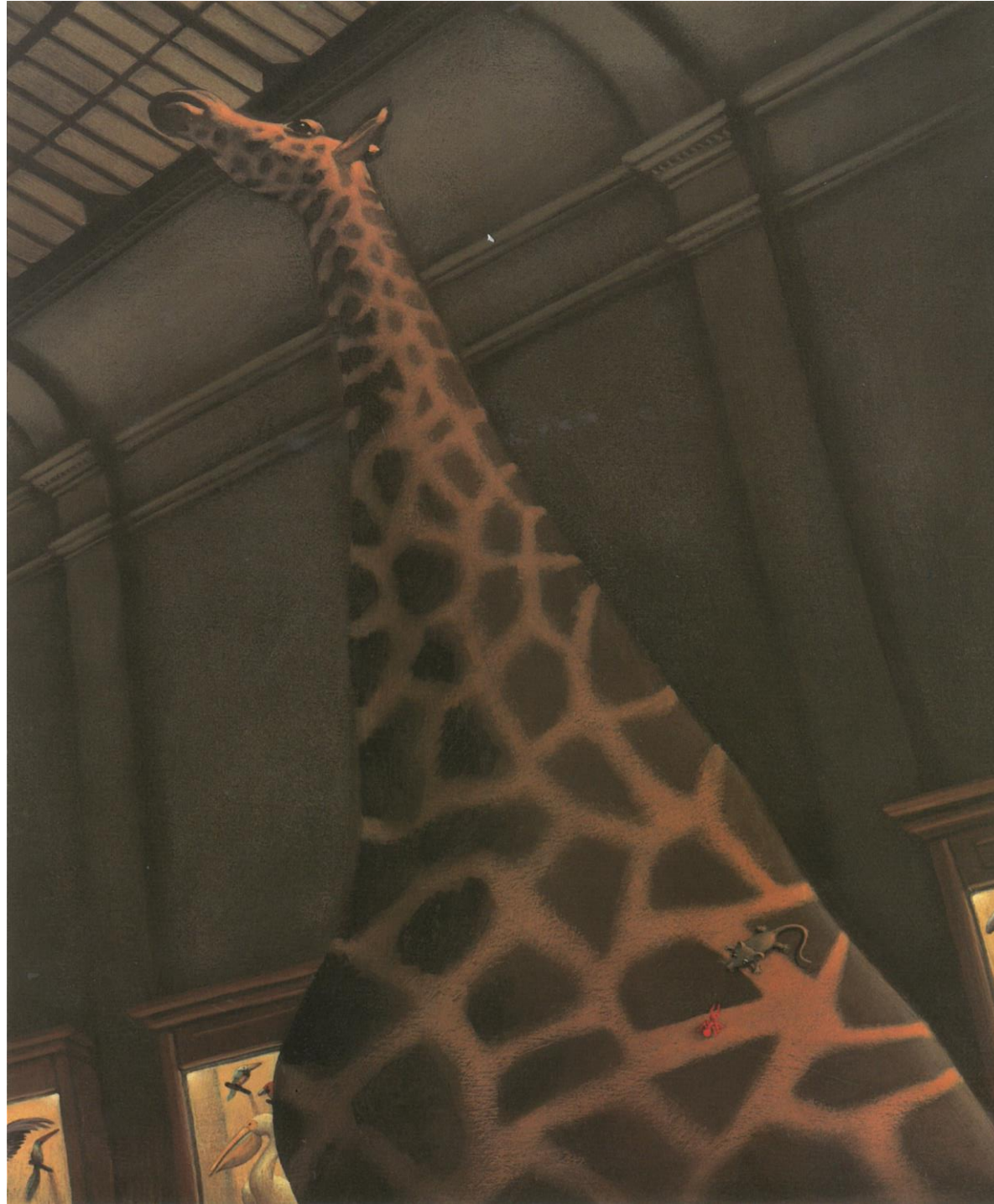
Nous passons devant un gardien qui n'a pas l'air commode. Il veille devant la porte comme une fourmi soldat à l'entrée des galeries. Au bout d'un long couloir et de quelques petites pièces sombres s'ouvre une immense salle. Nous sommes à peine dépayés tellement ce bâtiment ressemble à une fourmilière géante.



Par le poil mystérieux, que vois-je ?

Des dizaines d'animaux de toutes sortes sont là, alignés bien sagement. L'interrogatoire va être long. Le poil appartient peut-être à l'un d'entre eux ? Pour gagner du temps, mon assistant et moi posons nos questions chacun de son côté. Mais pas plus le lion que l'éléphant, la gazelle ou la hyène, le crocodile que le tatou, nul ne daigne répondre ! Aurai-ils perdu leur langue ?

« La langue et tout le reste ! » répond une voix derrière moi. Une petite souris grise m'affirme que tous ces animaux sont morts depuis longtemps. Il ne reste plus que leur peau et leurs poils, leurs yeux sont en verre et leur corps est rempli de paille ! Elle en a d'ailleurs profité pour faire son nid tout là-haut, dans la tête de la girafe, pour échapper aux attaques du chat qui hante les lieux. « C'est que moi je ne peux pas m'enfuir en volant comme Coco, le toucan ! » dit-elle.



Soudain, une ombre élancée se profile sur le mur où se sont posés à tout jamais des centaines de papillons. C'est le chat qui approche. Au moment où j'aperçois ses grandes moustaches blanches, je ne vois déjà plus que la petite queue rose de la souris.

Accablé par le spectacle de tous ces animaux empaillés, je rejoins Elie. Il est en train de s'énerver après un petit singe muet qui regarde dans le vide. « Allez viens, inutile d'insister ! On a dû réserver à notre regrettée reine le même sort qu'à tous ces papillons épinglés sur le mur ! »